DE MONACO À SAINT-TROPEZ

N°26

PERSPECTIVE

L'ACTE DE BÂTIR

URBANISME / ARCHITECTURE / ENVIRONNEMENT / ART ET BATIMENT

IBM LA GAUDE, THE LEGACY OF MARCEL BREUER

Mais pourquoi me direz-vous, ce titre en anglais, encore un de ces excès pro américain dont Pierre-Jean ABRAINI a l'habitude. Et bien non, et d'ailleurs, voici les 3 bonnes raisons de ce choix. Sa traduction signifie héritage, avec toute sa notion juridique patrimoniale, mais "legacy" est bien plus encore. C'est un legs, c'est-à-dire une volonté explicite de laisser quelque chose à quelqu'un qui n'avait pas forcément de droit dessus. Et c'est bien cela que tous les architectes laissent aux citoyens, aux peuples, à l'humanité. Enfin, il est très fréquent d'utiliser " legacy" en technologie de l'information pour faire référence aux systèmes dépassés mais toujours en cours d'utilisation comme se trouve être l'architecture du site d'IBM La Gaude. Voila pourquoi le mot "legacy" prend toute sa valeur dans le sujet qui nous intéresse, IBM La Gaude.

MA RENCONTRE : une révélation.

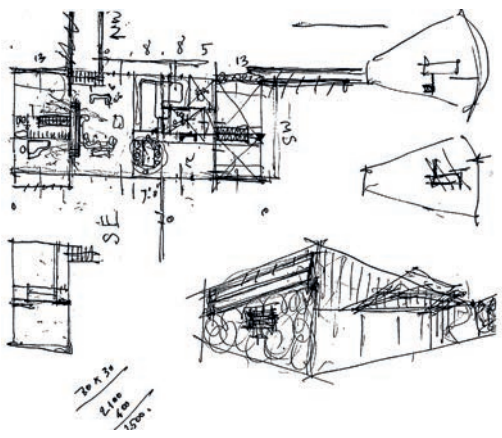
Comme tout étudiant en architecture, je devais faire un stage en entreprise et j'étais très intéressé par l'architecture outre atlantique et les nouvelles technologies. La firme IBM représentait bien l'image que je me faisais de cette double activité. Je décrochais le stage et arrivais en plein début du gros-œuvre du chantier du B4, dernier bâtiment IBM de La Gaude. Je dois dire que le site était un peu hors du temps. En fait, dès que l'on franchissait les barrières de sécurité, on se retrouvait en territoire américain.

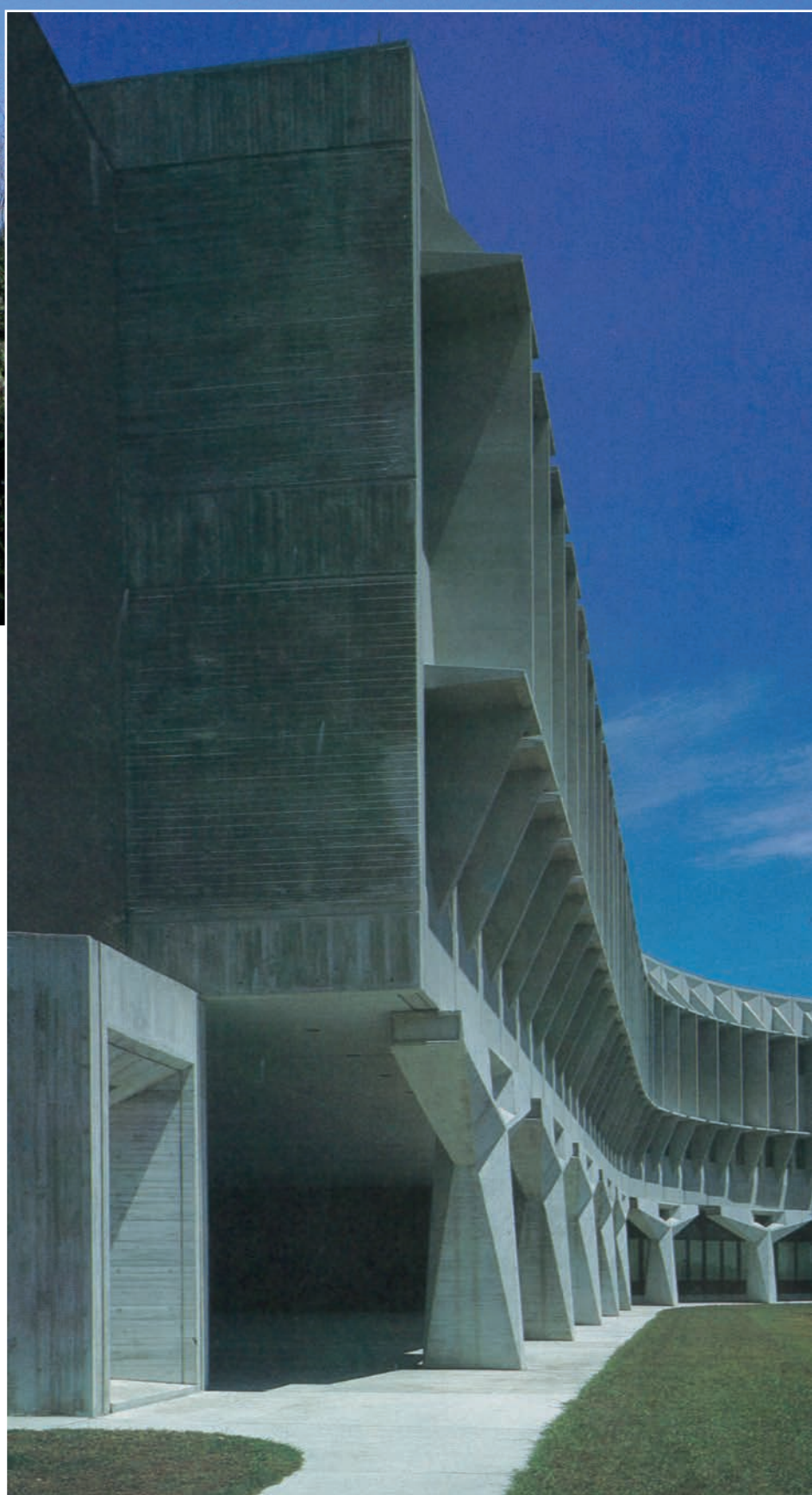
Le premier jour, après la délivrance de mon badge magnétique, tout était mis à ma disposition pour que je puisse servir la compagnie avec mes modestes connaissances. On me donnait un bureau, une ligne téléphonique directe et un ordinateur. Je découvrais rapidement que j'étais le seul "archi" sur le site, excepté le bureau MBA de Paris qui réalisait le nouveau bâtiment et avait l'exclusivité de la maitrise d'œuvre sur tous les bâtiments.

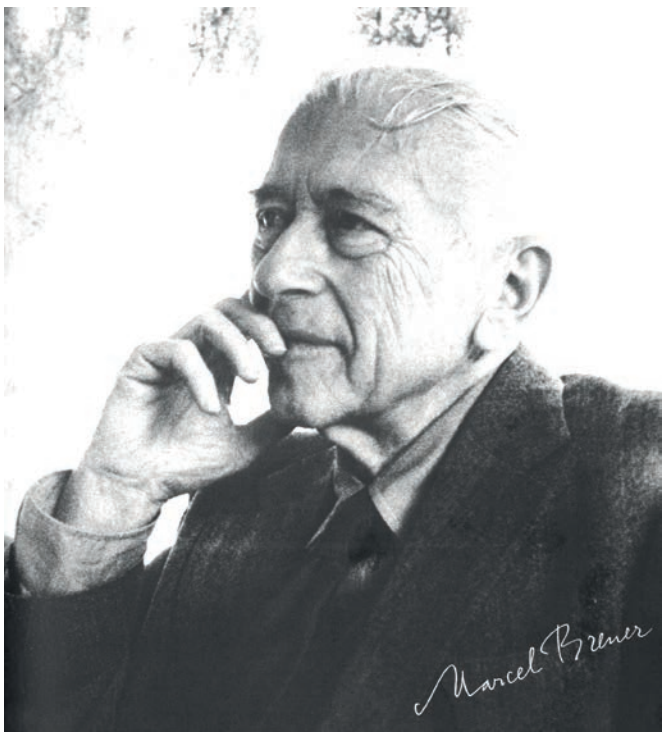
C'est dans ces conditions que je faisais la connaissance des architectes de MBA tous anciens collaborateurs de Marcel BREUER : Mario JOSSA, Richard LOEHR et Daniel CHIQUET.

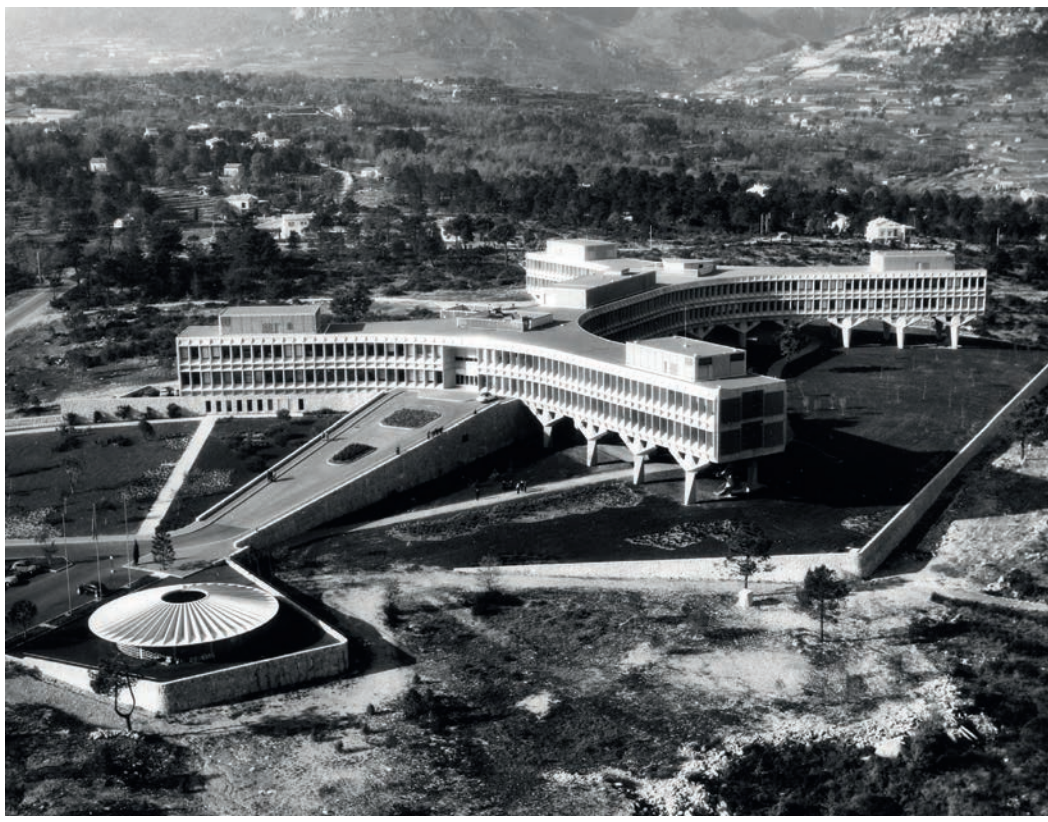
J'allais ainsi vivre une de mes plus enrichissantes expériences d'étudiant en architecture et même d'architecte diplômé.

A leurs côtés et à leur écoute, j'ai appris pendant ce stage, bien plus que pendant toutes mes études et je tiens ici à les remercier tous très sincèrement.









IBM LA GAUDE: IBM et BREUER visionnaires.

C'est au tout début des années soixante que la firme IBM souhaite créer en France un nouveau laboratoire de recherche. Elle choisit dans un premier temps de construire dans la capitale, mais se rend vite compte des difficultés à obtenir une autorisation. Il faut noter que l'objectif est d'implanter pour la première fois sur le territoire français un centre de recherche informatique. IBM cherche alors un site permettant d'attirer le personnel hautement qualifié qu'elle emploie.

Son choix se porte sur le site exceptionnel de La Gaude avec la proximité de l'Aéroport International et de l'Université permettant ainsi d'étroites collaborations.

La compagnie décide ainsi de donner au public une image forte de progrès, de technicité et de modernité, tout en s'intégrant harmonieusement au paysage environnant.

C'est donc Marcel BREUER qui va répondre aux attentes par l'utilisation du béton armé préfabriqué, réalisant ainsi un bâtiment fonctionnel, confortable à l'utilisation et résolument dynamique par ses lignes tendues. Son plan de masse en double Y, véritable œuvre architecturale sculpturale, sera repris à une autre échelle et dans un ensemble de deux bâtiments à Boca Raton en Floride pour la même compagnie.

Le terrain dont dispose IBM est distant de 3 km de La Gaude, isolé de toute construction, il s'inscrit dans un paysage méditerranéen que les rochers et le soleil affirment.

Marcel BREUER a implanté son bâtiment au plus haut de la pente pour bénéficier d'une vue optimale ; limité à deux niveaux (R+2) le bâtiment évite ainsi d'être un écran.

C'est le respect et l'utilisation du lieu qui sont les deux constantes de cette réalisation. Le terrain n'a pas été nivelé, il a conservé sa pente douce originelle, le bâtiment s'appuyant sur des piliers tridents d'une hauteur variant de 4 m à 7,5 m et qui, en outre, dégagent le rez-de-chaussée permettant ainsi une transparence du paysage sous la construction.

Le projet initial était en Y simple, mais avant même que les travaux ne soient entrepris, le programme a été doublé, aboutissant à une implantation en double Y (angle des branches 120°). Ce parti architectural permet un grand développé des façades et évite le vis-à-vis ; chaque aile faisant face à la nature. Les façades sont composées d'éléments préfabriqués dont la forme concave évite une insolation directe tout en permettant la pénétration abondante de la lumière naturelle. Ces façades constituent à la fois quatre fonctions dont, le mur, la structure, la fenêtre et le pare-soleil. Pour qu'ils puissent s'assimiler aux couleurs dominantes du lieu, le béton a été laissé brut de décoffrage. Les pignons-claustra sont traités en terre cuite. Le mur, support de la rampe d'accès (piétons, voitures) est paré en pierre locale.

Deuxième bâtiment, le B2 : l'augmentation de l'effectif du Centre d'Etudes et de Recherche, passé de 700 à 1300 personnes, s'est traduite par un deuxième bâtiment demandé lui aussi à Marcel BREUER. De forme parallélépipédique, invisible du premier, situé en contrebas, il suit la pente descendant vers le Var.

Sa façade est conçue dans le même esprit plastique que le B1 : éléments préfabriqués identiques. Le parti de ce bâtiment est la discrétion. Il aurait d'ailleurs été impossible de dénaturer le premier par juxtaposition ou le prolongement de quelque volume que ce soit. En outre l'image de marque d'IBM est suffisamment défendue par le premier projet, pour qu'elle ne soit pas altérée par quoi que ce soit.

Les deux autres extensions B3 et B4 seront réalisées en 1976 et 1987 par MBA. Notons aussi que d'importants travaux parasismiques ont été réalisés sur le B1 et le B2 justifiant la présence d'importantes structures acier pour renforcer le bâtiment et lui permettre de mieux se comporter en cas de séisme. Après 40 ans de bons et loyaux services, le bâtiment de Marcel BREUER continue de vivre avec cette sérénité des premiers jours. Notons qu'en 2000, le B1 a été labellisé Patrimoine du XX ème siècle par le Ministère de la Culture. Les bâtiments sont en parfait état et sont toujours très bien entretenus.

MARCEL BREUER : un génie plutôt méconnu.

De la légendaire chaise Vassily à la station de ski de Flaine, du siège de l'Unesco à Paris à la ZUP de Bayonne, du Whitney Museum of American Art de New York à la Librairie Centrale d'Atlanta, Marcel BREUER a plus que marqué son époque, il a révolutionné le monde de l'architecture. Un hommage à ce legs s'imposait.

Né en Hongrie, Marcel BREUER (1902-1981) rejoint en 1920 l'Ecole du Bauhaus.

Il travaille jusqu'en 1933 à Berlin où il conçoit d'abord du mobilier en acier tubulaire. Il rejoint Walter GROPIUS à Boston en 1937, enseigne à Harvard pour s'installer à New-York en 1946 où son agence comptera dans les années 60 jusqu'à trente collaborateurs, réalisant pour une clientèle privée de nombreuses villas, immeubles de bureaux ou édifices religieux.

Son approche de l'architecture repose sur des constructions à l'enveloppe clairement définie, toute en tension, apparaissant massive et compacte, sans juxtaposition ou fusion de volumes entre eux. M. BREUER est l'un des premiers architectes américains à utiliser amplement le béton armé qui lui laisse la liberté de construire de grands porte-à-faux, des murs plissés et courbes, des plafonds voûtés. Il apporte beaucoup de soin aux détails, à la texture des matériaux soulignés par l'empreinte du coffrage, le coloris, le grain et la texture du béton apparent, la forme des blocs. Dans ses dernières réalisations, il varie le relief des éléments préfabriqués que souligne le jeu de l'ombre et de la lumière. Son œuvre sera marquée par un fonctionnalisme tempéré et par des découvertes formelles qui en atténuent la froideur. La plus grande partie de ses projets est réalisée aux Etats-Unis. Cependant, il réalise des projets importants dans d'autres pays dont la France : le siège de l'Unesco en 1958 (avec Bernard ZEHRFUSS et Pier Luigi NERVI), le centre IBM de La Gaude sur la côte méditerranéenne en 1962, les laboratoires Sarget à Mérignac en Gironde en 1968 et l'Ambassade d'Australie à Paris avec Harry SEDLER en 1978. À partir de 1960, il travaille au projet de la station de sports d'hiver à Flaine, développant une approche s'apparentant à du brutalisme avec l'installation de volumes cubiques dans un site de grande nature. En 1964, M. BREUER ouvre un bureau à Paris avec notamment son associé Robert F. Gatje, rejoint plus tard par Mario JOSSA, Daniel CHIQUET et Richard LOEHR qui collaborent à l'étude des projets de Flaine et assureront la dernière phase de la station (Flaine Forêt) après la disparition du Maître en 1981.

Au début des années 70 le cabinet comportait près de 90 collaborateurs, environ 45 à Paris et 45 à New York.

"MBA architecture", LA SUITE : L'agence de Richard LOEHR.

Pour faciliter le développement des projets européens, Marcel BREUER transfère en 1963 une partie des activités de son agence new-yorkaise à Paris.

Dès sa retraite en 1977, les activités de Marcel BREUER sont reprises par ses associés sous le nom de MBA et l'agence parisienne développe de nombreux projets en Europe, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

En 1984, les agences de Paris et de New York deviennent indépendantes et MBA Architectes SCPA JOSSA CHIQUET LOEHR MICHAHELLES VALLEROS est fondée.

Au début de 1993 cette Société Civile Professionnelle d'Architecture est transformée en Groupement d'Intérêt Economique MBA Architecture dont la direction est actuellement assurée conjointement par les plus jeunes associés, Richard LOEHR et François ZAJDELA.

Tous deux tirent profit de leurs expériences françaises et internationales en ouvrages privés et publics et dirigent une agence où les moyens informatiques adéquats permettent de réaliser des projets très variés, de grandes et petites tailles. Dans la tradition anglo-saxonne, ils développent la conception jusqu'à l'étude soignée du détail. Depuis 1984, l'agence a réalisé plus de 400 000 m² de projets de bureaux, de complexes industriels de haute technologie, de complexes culturels et sportifs, d'hôtellerie et d'habitation. Elle a également élaboré des études complexes d'urbanisme ainsi qu'une multitude de projets de réaménagements intérieurs, notamment pour le tertiaire.

Les associés poursuivent leur quête d'une architecture moderne fondée sur l'économie de moyens, les volumes épurés, la lisibilité du plan et les techniques de pointe.

Remerciements :
Pierre-jean Abraini remercie tout particulièrement Richard Loehr pour lui avoir permis de faire cet article et pour avoir pu mettre à sa disposition les documents nécessaires à sa rédaction.

Pierre-Jean ABRAINI
Architecte Urbaniste